

Le rap en milieu rural : déconstruction d'un stéréotype et Affirmation d'une identité culturelle

Résumé synthétique à partir de l'enregistrement de la séance par Hugues Bazin de la table ronde : « Terre-Terre : est-il légitime de faire du rap à la campagne ? », 13 mars 2026 à La Place (Halles – Paris) dans le cadre du festival L2P Convention

Cette table ronde explore la légitimité et l'identité du rap en milieu rural, en confrontant les expériences d'artistes, de programmeurs et d'un sociologue. La discussion conclut que l'opposition entre rap "urbain" et "rural" est un faux débat, le hip-hop étant une culture populaire qui crée ses propres territoires basés sur des valeurs communes, des luttes partagées et une quête d'autonomie, indépendamment de la géographie.

Table des matières

Le rap en milieu rural : déconstruction d'un stéréotype et Affirmation d'une identité culturelle ..	1
Introduction : questionner la légitimité du rap au-delà des villes	1
Trajectoires personnelles : de la campagne à la scène hip-hop	2
Diffusion et structuration : l'ancrage culturel du hip-hop en région.....	2
Analyse sociologique : le hip-hop comme créateur de territoire	2
Évolution des pratiques et revendication identitaire.....	3
Synthèse : l'autonomie culturelle comme enjeu fondamental.....	3

Introduction : questionner la légitimité du rap au-delà des villes

Le modérateur, Kohndo, artiste hip-hop vétérinaire du groupe La Cliqua et enseignant, ouvre la discussion en soulignant un paradoxe : bien que le rap soit massivement écouté par les jeunes ruraux, la ruralité reste largement absente des récits des artistes. L'objectif de cette table ronde est de questionner cette notion de légitimité et d'identité du rap en dehors des grands centres urbains, en croisant les expériences de terrain, la création artistique et la diffusion culturelle. Pour aborder ce sujet, il présente un panel d'experts : Hugues Bazin, sociologue spécialiste des cultures urbaines et de la recherche-action, reconnu pour ses travaux sur le hip-hop comme vecteur de transformation sociale ; Claire Fridez. Directrice du Moulin de Brainans, une scène de musiques actuelles dans le Jura, réputée pour son travail d'ancrage culturel en milieu rural ; et Eklips, rappeur et beatboxer de renommée internationale originaire de Bourgogne, dont le parcours illustre comment un talent local peut rayonner mondialement. La rencontre est structurée en deux temps : une discussion entre les intervenants, suivie d'un échange ouvert avec le public pour approfondir et dépasser les questions initiales.

Trajectoires personnelles : de la campagne à la scène hip-hop

Le parcours d'Eklips sert d'illustration concrète de l'émergence d'une passion pour le hip-hop en milieu rural. Né à Autun, une ville de 13 000 habitants en Bourgogne, il découvre la culture hip-hop à quatre ans, en 1984, grâce à l'émission "H.I.P. H.O.P." de Sydney, sans avoir conscience de la distinction entre Paris et la campagne. Il commence le beatbox en autodidacte, loin de tout centre névralgique, dans un environnement où la radio captait mal et où les vaches faisaient partie du paysage quotidien. Son accès à la culture passait par les médias de l'époque, comme l'émission "Rapline" d'Olivier Cachin, et par un disquaire local qui importait les nouveautés du rap américain. Ce parcours, basé sur la "passion et la patience", a été marqué par un sentiment de "retard" par rapport à Paris, notamment dans l'accès à l'information et aux codes vestimentaires. Cependant, son talent pour le beatbox lui a permis de s'imposer rapidement sur les scènes parisiennes, surmontant ainsi toute question de légitimité. S'il a d'abord commencé par un mimétisme des artistes américains, il a su développer un style propre qui l'a mené à une carrière internationale, démontrant que la détermination transcende les origines géographiques.

Diffusion et structuration : l'ancrage culturel du hip-hop en région

L'expérience de Claire Fridez avec Le Moulin de Brainans offre un modèle de structuration culturelle réussie en milieu rural. Dirigeant une salle de 700 places dans un village du Jura de 150 habitants, elle fait face à des défis spécifiques, comme la difficulté de faire venir les jeunes qui ont accès à la musique sur leur téléphone mais hésitent à se déplacer. Pour y pallier, la structure, qui existe depuis 45 ans, a développé une stratégie de maillage territorial en se déplaçant dans les collèges, lycées et communes du département. Cette démarche, initialement encouragée par une contrainte de financement du département, a permis de créer du lien avec les populations et les associations locales. Malgré des réticences persistantes de certaines municipalités associant le rap à la violence, Le Moulin programme audacieusement des artistes hip-hop, réussissant à remplir sa salle, comme lors du concert de Luv Resval. La structure s'investit également dans l'accompagnement des talents locaux via des dispositifs comme Buzz Booster, un tremplin pour jeunes artistes, et le festival itinérant "Les Nuits Rebelles", qui amène le rap dans de très petits villages, cassant les a priori et prouvant que la culture hip-hop a sa place partout.

Analyse sociologique : le hip-hop comme créateur de territoire

Le sociologue Hugues Bazin propose un changement de perspective en affirmant que la division entre rap "urbain" et "rural" est artificielle. Selon lui, ce n'est pas le territoire qui fait le hip-hop, mais le hip-hop qui crée son propre territoire. Cette culture est "glocale" : à la fois profondément locale dans son expression et globale dans ses formes mondialisées (le cercle, le rapport à la terre, etc.). Il critique l'assignation du hip-hop aux "quartiers" comme une vision paternaliste et néocoloniale, rappelant que si cette culture est majoritairement présente en

ville, c'est simplement parce que 80% de la population française y vit, les réseaux socioculturels de proximité sont plus denses et la mobilité plus facile. Il soutient que le hip-hop est un outil puissant pour "faire commun" et peut être utilisé par toute minorité opprimée pour construire sa propre "nation", citant l'exemple des peuples sans État. Il relie les racines du rap aux "work songs" ruraux des champs de coton, soulignant que la culture émerge souvent des situations de crise et des "zones d'effondrement", comme ce fut le cas dans les anciens bassins ouvriers. De même, la culture agricole est déstructurée par la logique productiviste / extractiviste. Alors qu'est-ce fait ruralité aujourd'hui ? Autrement dit, « qu'est-ce qui fait commun » dans le monde rural ? Cela peut être hélas l'implantation de l'idéologie du Rassemblement National, mais cela peut être aussi de nouveaux espaces de créativité. Ainsi, la culture crée des centralités là où elle se développe, inversant les rapports de force traditionnels, comme lorsque des jeunes du centre-ville se déplacent en périphérie pour accéder à des lieux de transmission et de diffusion hip-hop, inversant la version consumériste de « l'attractivité des territoires » des centres touristiques folklorisés et muséifiés.

Évolution des pratiques et revendication identitaire

Les échanges avec le public mettent en lumière l'évolution des pratiques culturelles et de la revendication identitaire. La discussion souligne le passage d'une socialisation directe des années 80-90 (se reconnaître dans la rue par un style vestimentaire) à une socialisation médiatisée par les réseaux sociaux (forums, Instagram, TikTok). Si ces outils facilitent la rencontre et la fédération de communautés, la question de la transition du virtuel au réel reste centrale. Il est noté que de nombreux jeunes artistes, par mimétisme, adoptent initialement les thèmes et les codes associés aux grandes figures du rap, souvent parisiennes, avant de trouver leur propre voix. Cependant, une tendance récente et encourageante est observée : une nouvelle génération d'artistes comme Léo SVR ou Wallace Cleaver assume et revendique fièrement ses origines rurales, non plus de manière parodique comme a pu le faire Kamini, mais en décrivant authentiquement leur quotidien et en le valorisant. Cette appropriation de leur réalité, comme Orelsan le fait avec Caen, permet de créer des œuvres singulières et de faire exister leur territoire sur la carte culturelle, même si les collectivités locales restent souvent "frileuses" à soutenir ces initiatives.

Synthèse : l'autonomie culturelle comme enjeu

La table ronde se conclut sur l'idée que les besoins fondamentaux des jeunes — la joie, la créativité, le besoin de liberté et d'être ensemble — sont universels et transcendent la géographie. Les problématiques vécues en banlieue et à la campagne sont souvent similaires, expliquant pourquoi un jeune rural peut s'identifier aux textes d'un artiste urbain. L'enjeu majeur, aujourd'hui, est de préserver l'autonomie culturelle face à une marchandisation croissante et à un risque de contrôle politique. Le hip-hop, né d'une volonté d'indépendance, doit continuer à être un espace où l'on crée sa propre culture, en s'appuyant sur des outils comme Internet tout en se méfiant de ses dérives. Il est crucial de construire des "centralités" culturelles partout, y compris hors des métropoles, car c'est peut-être là que naîtront les alternatives de demain. Finalement, les intervenants rappellent que le cœur du hip-hop réside dans ses valeurs fondatrices — "Peace, Unity, Love, and Havin' Fun" (Paix, Unité, Amour et Plaisir) —, un socle commun qui permet de créer du lien, de s'exprimer et de "kiffer", quel que soit son point de départ.